

simples granulations. C'est à des granulations ou corpuscules figurés et organisés que l'on doit les effets spécifiques des diverses maladies miasmatiques.

Tous ces germes vivants, aussi barbares d'action que de nom, ont été étudiés avec soin. On a pu les isoler, décrire leur forme, donner leurs dimensions, étudier leurs mœurs. Les germes que l'on a le mieux étudiés sont ceux que l'on rencontre dans les maladies charbonneuses, la variole, la fièvre typhoïde, la fièvre scarlatine, la fièvre puerpérale.

Dans le cours de l'été dernier Pasteur est parvenu à isoler les germes qui se trouvent constamment chez les sujets atteints de fièvre typhoïde. Il les a inoculés à des poules et à des lapins, et ces animaux ont éprouvé les mêmes symptômes que les typhiques. Il a remarqué qu'il faut un certain nombre de jours, après l'inoculation, pour que la maladie se déclare d'une manière régulière, juste le temps nécessaire au développement et à la reproduction des germes.

Quelques-uns de ces organismes, après avoir infecté un sujet ne paraissant plus trouver, dans le même individu, le milieu favorable à leur existence. Des lapins, atteints de fièvre typhoïde, après l'inoculation du ferment, semblent jouir d'une immunité complète, à une seconde et troisième inoculation.

Le même fait s'observe dans la variole. Tout le monde sait que la variole n'atteint presque jamais deux fois le même sujet.

D'autres animaçlules ou germes végétaux paraissent se multiplier et vivre indéfiniment, par générations consécutives, dans le milieu où ils se sont implantés. C'est ce que nous remarquons dans certaines maladies de la peau: dans la gale, la teigne, le rifle (eczéma infantile) etc.

Conclusion:

De toutes ces expériences, et au milieu même des nuages qui les entourent encore, mais qui finiront sans doute par se dissiper plus tard, il ressort pour nous un enseignement utile. Il est hors de doute maintenant que toutes ces maladies dites épidémiques, contagieuses, toutes ces fièvres dont on ignorait les causes, et appelées pour cela fièvres idiopathiques, toutes ces affections de la peau, si rebelles au traitement, que l'on a décrites avec tant de minuties et auxquelles on a donné tant de noms si difficiles à retenir; il est hors de doute dis-je que toutes ces maladies reconnaissent pour causes des germes soit végétaux soit animaux.

Doit-on s'étonner maintenant que les préparations mercureielles soient si efficaces dans les maladies syphilitiques; que l'iode, absorbé par les lymphatiques, fasse disparaître l'en-gorgement glandulaire; que la quinine, à haute dose et donnée